

EDITORIAL

LA MISSION DU MEDECIN

Nous mettons ici à part les qualités techniques, le sens diagnostique, une documentation sans cesse tenue à jour, pour ne parler que des qualités humaines et psychologiques du médecin. Elles sont primordiales et leur rôle est presque égal à celui des qualités techniques proprement dites. Si le médecin est incapable d'éveiller chez son patient cet état d'esprit fondamental qui s'appelle la confiance, son rôle est incomplet, il n'a accompli qu'une partie de sa tâche. Dès l'abord, l'aspect physique du praticien et sa tenue ont un rôle. Arrière, ceux qui sont négligés ou vulgaires, ceux dont l'abord est distant, à l'air distrait, fatigué ou si le médecin est indifférent, le contact ne saurait s'établir. Il y a la manière de se mettre à la portée du malade. Il est connu que le médecin qui perd son attitude physique de vigueur, de présence et de disponibilité perd du même coup son audience auprès de son interlocuteur. Dès les premiers instants, il faut qu'une chaleur se dégage: le malade doit avoir l'impression qu'il a devant lui quelqu'un à qui il va pouvoir se confier.

Lorsqu'il a eu la chance d'avoir vécu au contact des humbles, de connaître leur mode de pensée, leurs réactions, le médecin a une tâche facile de les convaincre et les guider.

La connaissance des différents milieux sociaux est indispensable, ainsi que l'adaptation à des psychologies très variées. L'humanité qui doit imprégner les rapports avec les malades est innée chez certains médecins ; d'autres doivent faire un effort pour l'acquérir, d'autres et qui sont rares et qu'il faut plaindre ne l'auront jamais. A ces qualités doit s'ajouter la disponibilité dont certains malades abusent mais que nous devons conserver. Il faut et c'est une des lourdes servitudes de notre métier qu'en grand nombre d'heure par jour nous puissions recevoir même à l'improviste une urgence, un appel téléphonique ou une consultation en dehors des heures ouvrables. Cette disponibilité fait partie de

l'image que le public se fait du médecin et qui lui donne dans l'esprit des gens une place un peu privilégiée. Henri Judet disait : « Guérir parfois, soulager souvent, consoler toujours ». La disposition d'esprit, le comportement général, jouent un rôle dans la formation du médecin dans ses relations avec le malade.

S'il est évident que le médecin doit s'adapter à une certaine évolution, les grands phares qui guident sa navigation à travers les obstacles sont toujours là qui l'éclairent : le respect de la vie humaine, le refus de s'associer aux tortures, au mal physique imposé à des êtres et comme disait Moïse Ben Maimon : "Dieu remplis mon âme pour l'art et pour toutes les créatures, ôte de moi la tentation que la soif du gain et la recherche de la gloire m'influencent dans l'exercice de ma profession, soutiens la force de mon cœur pour qu'il soit toujours prêt à servir le pauvre et le riche, l'ami et l'ennemi, le juste et l'injuste. Fais que je ne vois que l'homme dans celui qui souffre, fais que mon esprit reste clair en toute circonstance : car grande et sublime est la science qui a pour objet de conserver la santé et la vie de toutes les créatures. Fais que mes malades aient confiance en moi et en mon art, qu'il suivent mes conseils et mes prescriptions, éloigne de leur lit les charlatans, l'armée des parents aux mille conseils et les gardes qui savent toujours tout, c'est une enfance dangereuse, qui fait échouer par vanité les meilleures intentions. Prête moi, mon Dieu, indulgence et patience auprès des malades entêtés ou grossiers. Fais que je sois modéré en tout mais insatiable dans mon amour de la science. Eloigne de moi l'idée que je peux tout. Donne moi la force, la volonté et l'occasion d'élargir de plus en plus mes connaissances afin que je puisse bénéficier ceux qui souffrent".

Pr. Mohamed RAFAI
Directeur de la revue